De l'horrible & épouvantable Sorcellerie de Loüis Goffredy, Prêtre Beneficié de Marseille.

HISTOIRE II.

SI jamais l'ennemi commun du genre humain a donné du scandale au monde. Si jamais il a fait paroître par ses horribles impietez, & par ses abominables seductions la malice de sa nature, & la tyrannie qu'il exerce sur ceux qui en sont possedez, j'estime qu'il l'a fait en ce siecle où nous vivons, plus qu'en tout autre. Je sçay que l'antiquité peut produire beaucoup d'exemples de sa rage & de son imposture, & si execrables qu'ils font dresser les cheveux en les lisans : mais l'ignorance que les mortels avoient pour lors du vrai Dieu, & leur idolatrie, servoient d'instrument à ses tromperies, de sorte que la merveille n'est pas si grande, comme de voir maintenant qu'en ce siecle il ait puissance par ses organes, de se joüer des deux plus Augustes Sacremens des Chrêtiens, de corrompre la chasteté des filles & des femmes. & de commettre mille autre abominables crimes : En ce siecle, dis je, & en un pais où la foy de Jesus-Christ, qui a brisé par sa mort glorieuse la tête de ce serpent est plantée où le Nom du vrai Dieu est invoqué. L'horreur de cette Histoire témoignera la verité de mon dire. Je l'ay écrite suivant la verité des actes, & selon les memoires que des témoins irreprochables en ont faits. Que ceux qui viendront aprés nous ne l'e-

stime point une fable , il n'y a pas encore deux ans, qu'un des plus grands,& des plus infames instrumens que l'Enfer ait jamais produit,fut publiquement executé en Provence,aprés avoir été atteint, & convaincu des execrables abominations suivantes.

Aux montagnes proches de Grace , est un village nommé Beluzer, où un certain Prêtre renommé pour un saint homme se tenoit , nommé Pierre Goffredy; il avoit un néveu fils d'un sien frere , auquel il aprit quelque peu de lettres humaines,afin de le rendre capable de succeder un jour à une petite Cure qu'il avoit. Ce neveu s'apelloit Loüis Goffredy , à qui son Oncle bailla ses meubles en mourant, & entre autres ses livres. Un sóir comme il en faisoit inventaire , il y trouva parmi un certain petit livre écrit à la main , rempli de caracteres , & d'invocations diaboliques , où le moien de conjurer ces mal heureux Esprits étoit contenu. Au commencement Groffredy étoit en resolution de le mettre dans le feu : mais la curiosité , qui cause tant de mal au monde , ayant plus de pouvoir dans son ame , déja disposée de sa nature au mal que la crainte de Dieu , il se resolut de faire experience de ces invocations en la maniere qu'elles etoient décrites , & prit celle qui s'adressoit à Beelzebul Prince des Diables. Si-tôt qu'il eut achevé l'execrable mistére , voilà que Satan s'aparoît à lui en forme humaine, & lui tient ce discours: *Que veux-tu de moi , Goffredy , je suis sorti de ma sombre demeure aussi-tôt que tu m'en as invoqué.* Goffredy fut du premier abord étonné , toutesfois endurci en son abominable résolution il répondit en cette sorte; *Qui-es tu qui te presentes maintenant à moi?* Je suis (dit Satan) le Prince de tout le monde : je gouverne, comme il me plaît, l'air , la mer, la terre,

& les Enfers. Quiconque fera mon commandement, & se donnera à moi, je le rendrai excellent en tout ce qu'il voudra. Mais (repart Goffredy) cela seroit bon, si aprés la mort on n'étoit point si cruellement tourmenté dans la gehenne du feu, pour avoir adheré à tes volontez. Que tu es simple, dit le Diable, de croire ce tourment. Ce sont des choses imaginées, & forgées à plaisir, pour faire peur aux hommes. Penses-tu que si cela étoit, moi & tous mes Anges eussions pouvoir d'aller par tout où nous voulons exercer nôtre Empire, & d'y prendre nos ébats? il faut que tu croyes que les ames de ceux qui font ce que je veux, deviennent aprés la separation de leurs corps des Demons, & que suivant qu'elles ont operé en ce monde selon ma volonté, elles sont recompensées de charges honorables. Or si tu veux te donner entierement à moi, je t'octroyerai en ce monde tout ce que tu me demanderas, & puis tu seras avec nous aprés ta mort colloqué en quelque degré des plus excellens. O promesse non moins étrange que diabolique, & neanmoins estimée pour veritable de tous les Sorciers, ainsi que nous le temoignerons par des exemples admirables, en la suite de cette Histoire.

Goffredy alleché donc de cette promesse, & déja possedé de ce Lion rugissant, prie le Diable de lui donner terme d'un jour pour se resoudre à ce qu'il doit faire & le malin Esprit disparoît. Quand la nuit suivante est arrivée, ce mal-heureux reïtere sa conjuration, & Satan lui aparoît en même forme que la nuit precedente. Il est vrai que pour mieux attraper son homme, il étoit environné d'une grande lumiere. As-tu bien pensé, dit-il à Goffredy, à ce que tu me promis hier? Oüi, répond l'autre. Si tu m'octro-

payés ce que je te veux demander, je te donnerai pareillement tout ce que tu voudras de moi : Or je te demande trois choſes. La premiere eſt, que je veux être honnoré & le plus eſtimé de tous les Prêtres de la Province. La ſeconde eſt que je veux vivre trente & quatre ans ſans maladies ni incommodité en cette reputation. Et la troiſiéme que je veux être aimé, & avoir la jouiſſance de toutes les femmes que je deſirerai, ſoit en les soufflant, ſoit en leur donnant quelque charme Le Diable lui ayant accordé ces trois choſes, Goffredy lui en octroye trois autres. Il lui donne reciproquement ſon corps, ſon ame, & toutes ſes actions. Cedule mutuelle s'en fait, Ce maudit écrit de ſon ſang, la ſienne, & Sathan l'autre de ſa main : toutesfois il le trompe, ſelon ſa coutume : car au lieu de trente, & quatre ans, ne met que quatorze, lui éblouiſſant les yeux, & lui faiſant prendre un pour trois.

Cét accord diabolique paſſé, Goffredy quitte le lieu de ſa demeure, & s'achemine à Marſeille, où il fait deſſein de s'arrêter. Il n'y eut pas long-tems été; que par ſon hypocriſie, & moyens de ſon maître, il eſt fait beneficié en l'Egliſe des Accoulez. Le bruit de ſa ſainteté court en peu de tems par tous les lieux circonvoiſins. Toutes les femmes les plus devotes ſe vont confeſſer à lui. Cependant il exerce ſur elles ſes malefices, & en les soufflant joüit de toutes celles qu'il veut. O étrange, & inoüye permiſſion de Dieu! O Seigneur que vos ſecrets ſon profonds, & inexpliquables ! j'ay honte de publier ce qui n'eſt que trop veritable, & qui neanmoins meriteroit d'être ſubergé dans le fleuve d'oubli.

Pendant que cét hypocrite eſt eſtimé de tous les gens de bien, & qu'il ſeduit les filles, & les femmes

de ſon prochain, il aſſiſte ordinairement aux Sabbats des Sorciers, & à leurs aſſemblées generales, qui ſe font en divers endroits de l'Europe,& d'une partie de l'Aſie. Il avoit été éleu en une des deteſtables convocations pour Prince des Magiciens de France,d'Eſpagne, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Turquie, ſi bien qu'il menoit la bande, lors qu'on faiſoit l'hommage au Bouc,même ſouvent les Diables le tranſportoient,quand il vouloit aux baſſes Allemagnes, pour y joüir d'une Princeſſe ſorciere,& puis le ramenoient à Marſeille. Quelques années ſe paſſent de la ſorte, pendant qu'il fait toûjour ſon ſejours en cette ville, eſtimée, comme nous avons déja dit, pour le plus homme de bien du monde.Cette reputation lui donnoit l'entrée de pluſieurs bonnes maiſons,& entre autres il s'inſinua en celle d'un Gentil-homme Provençal, nommé le ſieur de la Palud. Ce Gentil homme avoit une jeune fille nommée Madelaine de la Palud, aſſez belle,& gentille, & de l'âge de dix ans,Goffredi ayant jetté l'œil ſur elle, la convoita, & uſant des charmes accoûtumez il en eut la joüiſſance charnelle. Son Pere ſe tenoit le plus ſouvent aux champs en une ſienne meterie où Goffredy alloit ſouvent ſous pretexte de le viſiter : mais en effet c'étoit pour voir Madelaine, & pour executer ce qu'il avoit entrepris, en la ſorte que je vai le reciter.

Ayant un jonr trouvé Madelaine toute ſeule, & apres avoir joüi d'elle il la ſollicita de venir avec lui dans une caverne proche de cette meterie où il promettoit de lui faire voir de grandes merveilles. Cette jeune fille le creut,& tous deux étans arrivez dans l'Antre, ils y treuverent un grand nombre d'hommes, & de femmes qui danſoient à l'entour d'un grand Bouc aſſis. Madeleine fut toutes étonnée au com-

mencement, & eut une grande frayeur, voyant ce ſpectacle: Mais Goffredy lui donna courage en lui diſant que ceux qu'elle voyoit étoient de leurs amis : qu'il ne falloit pas qu'elle eût peur: au contraire qu'il falloit que deſormais elle fût de la bande, lui promettant de recevoir le plus grand honneur qui lui pût jamais arriver. Avec ſes belles paroles, il la mene vers le Bouc, qui étoit Beelzebul, & la lui preſente. L'execrable Demon la prend, & la marque comme les autres Sorcieres, & puis s'accouple avec elle, & la viole. Ce fait les Sorciers, & Sorcieres qui s'étoient aſſemblez à l'entour jetterent un grand cry de réjouiſſance, & puis la declarerent Princeſſe de la Sinagogue, de même que Goffredy en étoit le Prince. Quand elle, & Goffredy s'en retournent, il lui commande de ne dire rien de ce qu'elle avoit veu, ni à ſon pere ni à ſa mere, ni à aucun autre. Depuis il ne ſe tenoit point d'aſſemblée nocturne que les Diables ne l'y tranſportaſſent, là où elle étoit reconnuë pour Maîtreſſe des autres Sorciers, & connuë charnellement par le Bouc. Il ſe trouve des perſonnes qui ſe mocquent de ce qu'on raconte tant des marques des Sorciers, que des accouplemens charnels qu'ils ont avec les Diables, mais s'ils avoient leu les livres des Payens, ils y auroient appris que ce n'eſt pas d'aujourd'hui que cét adverſaire pratique ces choſes. Les miſtéres de Cibelle & de Cérez, & les Orgyes de Bacchus n'étoient autre choſe que ce qu'on apelle aujourd'hui Sabbat. Les Eſprits d'Orphée, & d'Eumolpe grands Sorciers, s'il en fut jamais, nous témoignent que ceux qui deſiroient être receus en cette confrairie & aſſemblée, y étoient enrôlez de nuit dans quelque caverne écartée.

L'on faiſoit aſſeoir le Novice ſur un eſcabeau, & puis

tous dansoient en rond à l'entour, & l'on apercevoit des choses étranges & horribles : Au reste tous ces Sorciers du tems passé étoient tous marquez comme Orphée, Eumolpe, Tiresia & ses filles Daphné, & Manto, & autres, & étoient visitez charnellement par des Incubes, & des Succubes. Mais laissant à part ce discours, & retournant à nôtre Histoire, témoignée par une infinité de personnes vivantes & dignes de croire, & confirmée par tant de bons Religieux : voire encore par un Arrêt d'une souveraine Cour de Parlement, prononcé par son premier President une des grandes lumieres de ce siecle, soit en doctrine, soit en pieté, nous dirons que par la permission de Dieu, de qui la misericorde est infinie, & la pieté incomprehensible, il vint en fantaisie à Madelaine de la Palud, qui pechoit en partie de jeunesse & d'ignorance, de se rendre Religieuse au Convent de Sainte Ursule, qui étoit sous l'administration des Prêtres, qu'on nomme de la Doctrine Chrêtienne. Ayant communiqué son intention à Goffredy, elle est persuadée de quitter ce desir. Il ne veut point qu'elle entre nullement en Religion, mais qu'elle épouse un beau & riche jeune homme, qu'il lui veut donner pour mari. Toutesfois ces promesses ne sont pas capables de la détourner de cette resolution. Le Magicien voyant qu'il ne peut l'en distraire, il use de ménaces, & jura par toutes les puissances des Enfers que si elle execute son entreprise, il affligera tout le Convent, & fera mourir cruellement. Elle & toutes les autres Religieuses, avec tous les Prêtres de la Doctrine Chrêtienne. Ces menaces ne furent pas sans effet, car aussitôt que Madelaine est revenuë en cette Religion. Goffredy en vertu de la promesse qu'il avoit faite au Diable signée de son sang, lui envoye dans son corps

Beelzebu, Leviathan, Asmodée, Barberith & Astaroth, Deplorable condition de ceux qui servent à tels maîtres. Non content de cét acte, il jette encor un malefice sur une autre jeune Religieuse nommée Loüise Cappel, & la fait posseder par un autre demon, apellé Verrine & deux siens compagnons, Grezil & Sonneillon. Ces deux filles ainsi possedées, faisoient paroître des mouvemens étranges & non accoutumez. Elles se remuoient, se detordoient, rouloient des yeux, tiroient la langue, & faisoient par fois de telles grimaces, que les Prêtres qui en avoient le gouvernement en étoient tous ébahis. Le Superieur qui se nomme Jean Baptiste Romillon, étonné de cet accident, ne reconnoissant d'où en procedoit la cause, de peur de ne diffamer le Convent, s'efforçoit d'y aporter le remede salutaire par l'entremise des exorcismes secrets & cachez qu'il faisoit faire en leur Chapelle. Mais quelque peine qu'il y prît, quelque jeune, prieres & oraisons qu'il employât, son travail fut inutile. Jamais les Demons possesseurs de ces corps n'ouvrirent la bouche pour parler, & pour declarer qui ils étoient, ny pourquoy ils s'y étoient logez. Ce bon Pere ayant long tems travaillé en cet exercice, & se voyant frustré de son attente, depuis un an qu'il ne cessoit d'exercer le soin & le remede qu'il y pouvoit aporter, se resolut d'amener Madelaine de la Palud à S. Maximin C'est une Ville distante de Marseille de quelques sept lieuës, où l'on voit plusieurs saintes Reliques, entre autres, la Phiole où le sang que nôtre Seigneur Jesus-Christ versa lors qu'on lui ouvrit d'une lance le côté, est contenu, & où le corps de sainte Marie Madelaine repose aussi. Quand il fut arrivé avec la possedée, il alla trouver le Pere Michaëlis Prieur du Convent, personnage fort re-

nômé pour sa pieté & sa Religion, afin de prendre de lui conseil en une affaire de telle consequence. Ce Religieux Pere fut d'avis qu'on fit faire une neuvaine à la possedée, en la chapelle où repose sainte Madelaine, & puis qu'on l'amenât avec Loüise Cappel à la sainte Baume, lieu où la belle pecheresse, passa trente-ans en une dure & austere penitence. Ce fut le 27. de Novembre 1610. qu'ils y arriverent, & trouverent le frere François Domps, de l'Ordre des Freres Pécheurs, que le Pere Michaëlis son Superieur y avoit quelques jours auparavant envoyé. Ce Pere Domps ayant été prié d'exorciser, il commença par Loüise, & aprés les conjurations usitées, le Diable Verrine se mit à parler & à discourir, au grand étonnement des assistans. Il nomma lui & ses Compagnons pareillement, Gresil & Sonneillon, & pour preuve qu'il étoit un Demon, il donna plusieurs signes extraordinaires durant quelques jours. Aprés continuant son discours il entra sur la loüange de la Sainte Mere de Dieu, sur sa beauté, sur ses richesses, sur son sçavoir, sur sa douceur, & sur sa misericorde. Tous ceux qui l'oyoient parler en étoient tous ravis. Il disoit en outre, qu'il avoit été expressement destiné de Dieu, pour découvrir deux personnes Magiciennes, & entr'autres, le Prince des Magiciens de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne & de Turquie; le Createur de l'Vnivers ne pouvant plus suporter les blasphemes, & les injures que l'on commettoit contre sa Divine Majesté, contre le saint Sacrement de l'Autel. *O peuple Catholique* (a disoit ce Demon) *voici la plus étrange & la plus inouye chose que soit jamais arrivée au monde. Iamais de pareille n'y arrivera. Vn Diable est deputé pour la conversion des Hommes. Et neanmoins la misericorde celeste est si gran-*

de, que les pervers ayans renoncé à Dieu, à la Mort, & à la Passion de Iesus-Christ son Fils, & à tout ce qu'il a merité aux inspirations du S. Esprit, à l'assistance de la glorieuse Vierge, à tous les Chœurs des Anges, à tous les Saints, aux Sacrement, aux Predications, & generalement à toutes les creatures visibles, hormis au Diable; ce grand Dieu se sert maintenant des Esprits malheureux pour les publier, & les manifester aux yeux de tout le monde voire même pour les convertir. Ce diable Verrine continua de faire ces exhortations l'espace de deux mois, & lors que Madelaine de la Palud fut confrontée à Louise Capel, ce même demon injurioit Beelzebu, qui étoit dans le corps de Madelaine, & meprisoit toutes ses menaces, disant que c'étoit par le commandement de Dieu, qui pour cét effet lui avoit promis de diminuer les peines qu'il devoit souffrir aux Enfers.

Aprés que Verrine eut fait des remontrances dignes & graves, qu'il proferoit cõtre son gré à la loüange de la Trinité, de la trés-sainte Vierge, & de tous les Anges, Saints & Saintes de Paradis, il nomma Louis Goffredy, & dit que c'étoit lui qui étoit Prince des Magiciens: qui l'avoit envoyé avec ses compagnons Grezil & Sonneillon dans le corps de Louise, ayant eu ce pouvoir, parce que souvent elle avoit demandé à Dieu de lui faire souffrir toutes les plus cruelles peines qu'on puisse imaginer, voire même les tourmens des damnez, pourveu que ce fût pour la conversiõ de l'une de ses sœurs, qui se trouveroit hors de la grace de Dieu. Ce Diable eut un grand combat avec Beelzebu, & avec Leviathan, Astaroth, & Asmodée, qui comme ses Superieurs le menaçoient à tous coups de le traiter cruellement en Enfer. Mais pour tout leur courroux, il ne resta jamais de les me-

priſer, & de nommer tout haut Louis Goffredy auteur des plus horribles méchãcetez qu'on peut invẽter. Cependant le P. Domps, & aprés lui le P. Michaëlis, exorciſerent Madelaine de la Palud, & firent tant par leurs prieres, leurs jeûnes & leurs oraiſons qu'ils amollirent ſon cœur, & derechef la rendirent vraye contrite. Ce ne fut pas pourtant ſans que la miſerable ne ſouffrît beaucoup des malins Eſprits qui la poſſedoient: principalement de Beelzebu qui tantôt la ſollicitoit de ſe tuer d'un couteau, tantôt de ſe precipiter, maintenant de s'enfuïr, & d'autres deſeſpoirs. Même le Magicien qui l'avoit ſeduite lui aparoiſſoit viſiblement avec d'autres Enchanteurs, ſans que les aſſiſtans en viſſent rien, pour la confirmer aux promeſſes qu'elle avoit faites au Diable, & pour lui jetter des caracteres, & des ſortileges propres à la detourner des remedes ſalutaires que les bons Peres aportoient pour le ſalut de ſon ame. Et un jour qui étoit le 18. Ianvier 1611. comme les Religieux l'exhortoient de confeſſer ſes pechez, & publier devant tous les forfaits horribles & execrables qui ſe commettent à la Synagogue, Beelzebu la menaça de l'étrangler, ſi elle les recitoit, de ſorte qu'à meſure qu'elle vouloit ouvrir la bouche, ce Prince infernal la prit par le goſier, & la ſerra ſi étroitement qu'il lui fit rouler les yeux, & perdre la parole. Les aſſiſtans croyans qu'elle en mourroit, ſe mirent à lui faire le ſigne de la Croix ſur ſon goſier & à reciter le commencement de l'Evangile de S. Jean, *In principio erat Verbum*. Cela fut cauſe que Sathan l'ayant quittée, elle reprit le fil de ſon diſcours, non ſans être tourmentée de nouveau par le Magicien qui lui envoyoit des ſorciers, & des ſorcieres aux autres inviſibles, & non à elle, pour la remplir des charmes, & lui fai-

re perdre le sens & la memoire. Ils entroient par la cheminée, & leurs sortileges avoient ce pouvoir, que Madelaine demeuroit long-tems aprés comme morte. Et comme en vertu des exorcismes les Peres l'interrogerent d'où cela pouvoit proceder, elle leur dit qu'ils en pourroient faire l'experience s'ils vouloient, lors qu'elle ouvriroit la bouche, que le Diable lui faisoit expressement ouvrir pour donner entrée à ses sortileges. Il arriva donc que comme on la pressoit de nommer les complices des Sabbats où elle avoit assisté & qu'elle ouvroit la bouche, le Pere Fournez Dominiquain, mit la main devant sa bouche, & le charme tomba sur le tablier de Madelaine, au grand étonnement des assistans, mais bien plus encore lors que le Pere Michaëlis prit ce charme avec un coûteau. C'étoit une matiere grasse & gluante, ressemblant à de la poix & à du miel entremélez & broüillez ensemble. Comme l'on vit que ce n'étoient pas des imaginations, mais bien des choses veritables & réelles, on resolut d'avoir des épées & des hallebardes, pour s'en escrimer par le vuide de la chambre, & à la cheminée. Entre autres, il y eut un jeune homme nommé Gobert, qui commença à battre dans la cheminée avec une épée toute nuë, pendant que ses compagnons joüoient de la hallebarde par la chambre, pendant qu'ils se demenoient de la sorte, Madelaine se mit à crier tout haut en détordant ses mains, & en battant ses cuisses : *Ha miserable Marie que viens-tu faire ici !* Quand cette action fut finie, Madelaine fut interrogée pourquoi elle s'étoit écriée de la sorte ? Et elle répondit qu'une fille nommée Marie la Parisienne, étoit entrée avec sa servante nommée Cecile dans la chambre pour lui donner une lettre amoureuse de la part

du Magicien, qu'elle n'avoit point voulu recevoir, & que n'ayant pas osé sortir par la cheminée, de peur d'être blessées, & voltigeans par la chambre portées par les Demons, cette pauvre Marie, qui étoit une fille gentille, & qu'elle aimoit par dessus toutes celles de la Synagogue, avoit été atteinte d'un coup de hallebarde au côté gauche, prez du cœur; & sa servante aux reins, de sorte qu'elle croyoit que la plaie de Marie en seroit mortelle & incurable. Et lors que les Religieux s'informerent pourquoi elle ne perçoit le chassies qui n'étoit que de papier, pour s'enfuïr, elle leur répondit que les Diables avoient bien la puissance de faire sortir par la cheminée, ou par quelque trou de telle grosseur qu'un grand chat y pût passer les sorciers & les Sorcieres qu'ils y introduisent: mais non pas de rompre ni faire aucune ouverture, sans la permission du maître du logis. Ce sont des choses bien admirables, & neanmoins veritables, ainsi que l'effet le demontra, car tous les Peres qui assistoient à exorciser cette pauvre possedée, avec plusieurs autres assistans, ouyrent sur le soir, & environ lors que le Soleil se couche, sur la cime de la prochaine montagne, voisine de la sainte Baume, une voix qui se plaignoit, comme d'une personne qui est aux peines de la mort. Ces plaintes durerent un long tems pendant lesquelles on fit venir Madelaine, pour s'enquerir d'elle de la cause de ce dueil. Elle mit à l'heure la tête à la fenêtre & regardant vers la montagne d'où la voix provenoit, elle leur dit. Ne voyez-vous pas Loüis le Magicien, qui tiét Marie sur ses genoux, qui la console & qu'elle se meurt. Sur les neuf heures du soir, les Religieux du Convent, avec les femmes assistantes, & autre personnes, virent paroître en l'air certains flambeaux, & une grande quantité de

chandelles allumées ; qui étoient portées comme en procession vers Marseille. Beelzebu fut le lendemain au matin interrogé, qui étoit cette creature qui se plaignoit ainsi le soir précedent. Et aprés plusieurs refus, il répondit enfin que c'étoit une jeune fille, que sa blessure avoit été faite au cœur, qu'elle étoit morte sur la prochaine montagne à huit heures du soir, & que les sorciers avoient puis aprés jetté son corps dans la mer, derriere l'Abbaye de S. Victor de Marseille, où tous les Magiciens s'étoient rendus. Ce malin esprit, contraint d'abondant par la force des exorcismes, aprit aussi qu'elle étoit de la Ville de Paris, fille d'un Gentil-homme nommé Henry Alphonse, qui se tenoit auprés du Louvre à main gauche.

Cependant que les choses se passent de la sorte, le bruit s'étend par tous les lieux de l'environ de cette horrible avanture. Louis Goffredy est accusé, mais il ne fait que se mocquer de ce qu'on dit de lui. On l'avoit en telle reputation à Marseille, que le peuple, & particulierement les femmes disoient tout haut que l'envie que le Pere Michaëlis, & autres Religieux avoient conceuë contre lui, étoit cause de ce diffame. Pour faire le bon valet, & plûtôt commandé par ses Superieurs, il s'achemina à la Sainte Baume. Le P. Michaëlis trouva bon à son arrivée qu'il exorcisât Louise, & à ces fins lui remit toute son authorité. Quand il se presenta pour y vacquer, Verrine commença à prier Dieu, & nôtre Seigneur Jesus-Christ de convertir ce mal-heureux, qui avoit le cœur plus endurci qu'un caillou. Jamais on a oüi dire qu'un Diable desirât & requît le salut d'un pecheur, il ne songe plûtôt qu'à le perdre : Et toutesfois cela est avenu en nos jours pour les raisons que ce mauvais Esprit alleguoit, & que nous avons déja deduites. Mais

lors qu'il prioit avec un tel zele,plusieurs des assistans pleuroient de compassion : d'autres interrompoient Verrine, & disoient qu'il lui falloit interdire de parler. Toutesfois ils ne purent si bien faire qu'il n'interrogeât Goffredy sur quatre points : à sçavoir.

Si Dieu est Tout puissant.

Si l'Eglise a puissance de commander aux Demons.

Si les Diables peuvent être contraints de dire la verité.

Si leurs juremens faits avec les solemnitez requises sont valables.

Le Magicien lui ayant accordé sa demande conjura les assistans de se ressouvenir de ce qui lui avoit été accordé, & puis il lui dit, qu'il commençât à exorciser. Ce qu'il fit, mais avec une si grande ignorance,qu'à chaque fois il s'informoit du P. Michaëlis comme il falloit faire Et pendant son exorcisme, Verrine, Beelzebu se mocquoient de lui, & principalement Verrine, qui lui reprochoit l'état de sa malheureuse vie, & comme il étoit Prince des Magiciens, les horribles forfaits qu'il commettoit aux Sabbats en y celebrant la Messe, y foulant puis aprés le Corps de nôtre Seigneur, & le donnant aux chiens. *O crime! ô mechanceté abominable!* Ce mal-heureux (poursuivoit Verrine) ne se contente pas de commettre ce que les Diables n'oseroient avoir attenté : mais encore il répand puis aprés le Sang du Fils de Dieu sur les autres sorciers, & puis tous d'une voix ils se mettent à crier, *Sanguis ejus super nos, &c.* Son sang soit sur nous

Lors que Verrine proferoit ces paroles les cheveux dressoient a ceux qui les écoutoient. Tout le monde faisoit le signe de la Croix pendant que ce Pharaon demeuroit obstiné en sa malice niant que cela fût veritable. Meme quand les Peres Religieux lui demandoient & le conjuroient de leur dire la verité, s'il

n'étoit pas Magicien, au lieu que ce miserable invoquât le Nom de Dieu, il se donnoit à tous les Diables que cela n'étoit pas. Et lors qu'il exorcisoit Madelaine, elle fermoit les yeux, ayant horreur de voir un trompeur, un abominable, & un Magicien ennemi de Dieu, & des hommes. Tandis il menaçoit de tirer raison de l'imposture (disoit-il) qu'on lui mettoit sus, & le 8. jour de Janvier ayant été mandé par l'Evêque de Marseille, partit de la sainte Baume au grand contentement de Beelzebu qui croyoit que par ce moyen l'on le jugeroit innocent, & qu'il obtiendroit gain de cause. Aprés toutes les formes & procedures qu'ils font suivant les Canons de l'Eglise, le bon Pere Michaëlis, avec certains autres bons Religieux, tant de l'Ordre des Freres Précheurs, que de celui des Capucins, ayans reconnu la verité du fait, qui leur étoit clairement témoignée par les marques diaboliques que Madelaine portoit imprimées sur son corps, & ayant oüi comme les Demons avoient été contraints de manifester les horribles méchancetez de Goffredy, qui feront peur à ceux qui les liront comme d'avoir inventé (ainsi que nous avons dit cy dessus) de dire la Messe au Sabath, de consacrer veritablement, puis offrir le sacrifice à Lucifer, manger la chair des petits enfans, ainsi que Madelaine asseura être veritable qu'il avoit incité une femme de Marseille d'étouffer une sienne petite fille âgée de deux ans nommée Marguerite, parce que ce malheureux & detestable forgeron d'Enfer avoit envie de manger de sa chair. Mr. du Vair premier President en fut averti. Il mande querir les deux possedées, & lui même puis aprés s'achemina à l'Archevêché, où étoit Madelaine, & en presence du Pere Michaëlis, & du sieur Garandel Vicaire de M. l'Archevêque d'Aix, & au-

tres:il interrogea cette fille lui promettant de la favoriser à n'être point punie de ses fautes, pourveu qu'elle voulût libremẽt declarer depuis le commencement jusques à la fin, l'Histoire de la donation qu'elle avoit faite au Diable. Elle commençoit à obeïr au commandement de Mr. le premier President, lors que Beelzebu la prit par le gosier, & la serra tellement que l'on pensoit qu'elle étoufferoit. Ses yeux lui tournoient en la tête, & sa face pallissoit au grand étonnement des spectateurs. Mais aprés les exorcismes accoûtumez, Sathan abandonna son gosier, & elle poursuivit son discours, même elle montra une marque que cet adversaire lui avoit faite au pied Mr. du Vair, pour épreuve fourra dedans une grosse épingle, sans qu'elle en sentît rien, ni sans qu'aucune goute de sang en sortît, témoignages évidens des marques des Sorciers : il aperceut encore un autre signe, c'est que Beelzebu se tenoit sur la partie interieure de la tête, en faisoit un continuel mouvement, la haussant, & labaissant visiblement. Cela se pouvoit verifier par l'imposition de la main. Leviathan en faisoit de même au derniere de la tête, toutes lesquelles choses, suivant le raport du docte Medecin Fontaine, de Merendol, & de Grassin, Professeurs en Medecine, & de Bon tems Maître Chirurgien, & excellent Anatomiste, étoit contre nature.

Tant de circonstances, & de témoignages, faisans paroître que Loüis Goffredy étoit un execrable Magicien, & entre autres celui de Demoiselle Victoire de Courbier, il est saisi, emmené à Aix, & mis aux prisons accoûtumées. Mais puis que nous venons à parler de la Demoiselle de Courbier, l'Histoire en est telle.

Loüis Goffredy suivant ce que nous avons dit cydessus avoit impetré du Diable, que par charmes, &

par illusions, il seroit le plus homme de bien & le meilleur Prêtre de la Provence. Le bruit de sa sainteté courant par toute cette Province, il n'y avoit femme à Marseille qui ne desirât de se confesser à lui. Et Dieu sçait, si sous prétexte de confession il en seduisit. Le nombre est si grand, qu'il y en eut plusieurs qui furent de la Confrerie d'Acteon. Comme sa reputation étoit en vogue, il arriva qu'une Demoiselle nommée Victoire, honnête & pudique autant que femme du païs, & mariée depuis peu de tems avec un Gentilhomme, fut invitée à un jour solemnel par sa belle-mere, de s'aller confesser avec elle à Messire Louis Goffredy. Elles se tenoient en une maison des champs proche de Marseille, & de là elles s'acheminerent à l'Eglise des Accolez, où demeuroit Goffredy. Ce mal-heureux jettant l'œil de concupiscence sur cette Demoiselle, aprés l'avoir confessée, lui fit present d'une sainte relique enchassée dans de l'argent, la priant de la porter pour l'amour de nôtre Seigneur, & lui donnant à entendre qu'elle étoit remplie de grande vertu. La Demoiselle de Courbier, sans penser à aucune malice, & croyant que Goffredy étoit un saint homme la prit, & alors qu'elle fut arrivée à son logis elle la mit à son col. Mais à peine la lui eut-elle mise, qu'elle se sentit embrasée d'une ardeur, & d'une affection desordonnée envers cét execrable. L'amitié qu'elle portoit auparavant à son mari, fut contrainte de ceder au charme; & sa chasteté, qu'elle avoit toûjours si soigneusement gardée plus que sa propre vie, eût été corrompuë par ce sortilege, si elle en eût eu le moyen. O Dieu Tout-puissant! est-il possible que vous donniez une telle puissance à vos cruels ennemis, que de triompher de ceux que vous avez lavé de vôtre Sang precieux, & regenerez par

l'eau du Sacré Baptême ? Cette Demoiſelle n'a point de repos, elle parle à toute heure de Meſſire Louis, & prie ſa belle mere d'aller avec elle pour le trouver, même en preſence de ſon cher mari : Lui qui ne faiſoit que commencer de jouir de celle qu'il avoit tant aimée, & qui penſoit ſon amour être reciproque, comme il s'aproche pour la careſſer, il la trouve avec des inquietudes, & des impatiences extraordinaires, il s'étonne de ce changement, & comme la vraye amour eſt preſque toûjours ſuivie de défiance, il prend garde de plus prés à ſes actions, & la tient de court: pendant qu'elle ne peut ſuporter le feu dereglé qui brûle ſes moüelles, eſt comme furieuſe, & à toûjours Meſſire Louis à la bouche. Cette paſſion dura quelques jours, juſques à tant que Dieu ayant pitié de ſon innocence, & ne voulant pas permettre que ſa chaſteté fût ainſi contaminée : Dieu voulut qu'en prenant une chemiſe, elle otât de ſon col cette ſainte relique. Elle ne fut pas plûtôt hors de ſon col, que le charme ceſſa, & l'amour deſordonné prit fin. Sa paſſion ſe repreſentant à ſes yeux elle s'en étonne, & s'accuſant d'impudicité elle verſe un ruiſſeau de larmes. *Miſericorde* (diſoit la dolente) *eſt-il bien poſſible que ta volonté ait conſenti à trahir ton honneur, & à rompre la foi que tu as ſi ſaintement jurée à celui ſans lequel tu ne ſçaurois vivre ? Quelle eau ſera capable de laver un ſi grand crime ? Quant tu y emploierois toute celle de la mer, encore ne ſeroit elle pas ſuffiſante de la nettoier. O mon Dieu aiez pitié de ma folie ! & vous mon cher Epoux ſi vous ne voulez octroyer pardon à celle que vous avez autrefois aimée ſi cherement, faites-en la punition ſur mon corps telle qu'il vous plaira. Vous ne m'en ſçauriez donner de ſi grande, que ma déloyauté n'en merite encore une plus grieve.* Tenant ce diſcours,

ſon mary qui étoit bien faché de ſes deportemens, & qui ne l'éloignoit gueres de veuë, entre dans la chambre où elle lamentoit. Si-tôt qu'elle le voit, elle court, & l'embraſſe étroitement en pleurant à chaudes larmes. Lui qui l'aime, comme nous avons déja dit, la careſſe reciproquement, & aprés lui demande ſi elle ne veut point aller avec lui à la Ville, pour voir Meſſire Loüis. Ha ! ma chere ame, répond-elle je vous conjure ne me parlez jamais de cét homme, autrement je me donnerai la mort de ma main propre. Ce Gentil-homme la voyant changée,& en meilleur ſens que de coûtume, ſe doute ſoudain de quelque charme, & s'informe d'elle, ſi Meſſire Louis ne lui avoit rien donné. Si a bien, dit elle, il me donna un *Agnus Dei*, enchaſſé dans de l'argent que j'ay porté pendu à mon col quelques tems. Et où eſt il pourſuivit le mari ; Il eſt, dit-elle, dans mon coffre. Il lui demande la clef du coffre qu'il ouvre, & puis prend cét *Agnus Dei*, trouve dedans la patte d'une chauve-ſouris, & par même moyen découvre la méchanceté & la malice de cét execrable ſorcier, qui, comme nous avons dit, eſt déja entre les mains de la Juſtice. Cette Demoiſelle ſe plaint, & fut partie contre lui. Et en l'Arrêt qu'on donna, elle eſt nommée, ainſi que nous verrons en la ſuite de l'hiſtoire.

Comme il eſt priſonnier, la Cour pour s'informer plus au vray des malefices qu'on lui mettoit ſus, aprés quelques interrogations faites, le fait viſiter par maître Jacques Fontaine, Louis Graſſin, & Antoine Merendol, Docteurs en Medecine, pour voir s'il n'eſt point marqué comme ſont ordinairement tous les ſorciers, afin qu'aprés leur raport, il ſoit procedé comme de raiſon. Les Docteurs ſuivant le commandement de la Cour, le viſitent, & le dépoüillent

aſſiſtez de maîtte Bon-tems, & beaucoup de maîtres Chirurgiens, en preſence de Meſſieurs Thoron, & Seguiran, Conſeillers & Commiſſaires deputez, & de Garandel Vicaire General. Ils trouvent ſur ſon corps pluſieurs marques infaillibles de Sorcier, & en font leur raport. Le docte Fontaine en a fait un Livre ſur ce ſujet, qui ſe lit publiquement. La Cour cependant l'interroge derechef & le confronte à Madelaine de la Palud, qui lui ſoûtient conſtamment ſans varier toutes ſes méchancetez, & particulierement recite en ſa preſence la maniere dont il uſa pour la corrompre & la ſeduire. Il nie toûjours neanmoins, le méchant & execrable obſtiné qu'il eſt. Il eſt cependant viſité par Beelzebu, qui à ces fins quitte par intervalle le corps de Madelaine, ſuivant que Leviathan, Aſtaroth & Barberith (demeure dedans pour garder la place, avec Aſmodée & autres eſprits infernaux) aſſeurent. Le même Prince des Diables confirme leur dire à ſon retour, forcé par la vertu des Exorciſmes, & raporté, comme il a bien endurci le cœur de Goffredy, afin qu'il ne ſe convertiſſe point. Cependant, il ne ceſſe d'affliger & tourmenter Madelaine, & voyant qu'elle étoit vrayement repentante, même que par la force de ſa repentance, les caracteres de Sorciere qu'elle avoit au corps étoient effacez, il fit qu'Aſmodée, qui eſt le Demon qui incite aux ſaletez, la polluoit, à toute heure au grand ſcandale des aſſiſtans. Vilainie execrable d'Enfer, qui découvre toûjours par ſes effets, ce qu'elle eſt. Les pechez de cette malheureuſe étoient bien deteſtables, puis que Dieu permettoit ces abominations être exercées ſur ſon corps. Et outre ce elle étoit battuë inceſſamment, avec tant de rigueur, qu'elle émouvoit chacun à la compaſſion. J'ay honte de publier tant

d'horreur à la posterité, & de diffamer une Province, si proche du lieu de ma naissance, honteuse pour avoir produit ces prodiges. Ceux qui viendront aprés nous douteront, ainsi que j'ay dit, de la verité de cette histoire: mais la caution que je leur donne d'un si grand President, & d'un si auguste Senat, jointe au témoignage de ces Reverends Peres, & bons Religieux, les doit disposer à la croyance.

Le procez ayant été fait à cét execrable Magicien, avant que de proceder à sa condamnation, on tâcha de le convertir. Plusieurs Religieux renommez pour leur sainteté de vie, y prirent beaucoup de peine: mais ce n'étoit qu'hipocrisie en son fait. S'il pleuroit quelquefois, il jettoit des larmes à la façon des sorciers, en mettant les deux doigts indices sur les deux temples de la tête, larmes qui n'étoient pas pourtant chaudes, comme les autres communes, ainsi que l'experience le fit paroître, les Peres qui l'exhortoient en ayant été avertis par Madelaine. Toutesfois il se confessa, & reconnut aucunement ses pechez: mais l'on voyoit bien que c'étoit à grande peine. Ce miserable obstiné de la sorte, croyoit, comme font tous les Magiciens, qu'aprés sa mort il deviendroit un demon de l'air, qui comme les autres malins esprits tourmenteroit les hommes. Car durant le tems qu'il exerçoit l'office de Prince des Magiciens, il étoit plus malicieux, & plus execrable que les diables mêmes, ainsi que Verrine, & Beelzebu le raportoient. L'un de ses plus grands desirs étoit d'engendrer l'Antechrist, ou bien de vivre jusques à sa venuë, afin de pouvoir joindre sa rage avec celle du fils de perdition. Or que les Magiciens ayent creu d'être faits demons de l'air aprés leur mort, la Sibille Erithrée nous le témoigne en ces termes, *Lors*, dit cette sorciere

ciere ; *que le grand Apollon tirera mon ame hors de ce corps, elle s'envolera libre, & se promenera par les vuides campagnes, de l'air se mêlant parmi les voix des vents legers, & invisibles, & prédisant parmi leurs confuses haleines, aux oreilles des mortels, l'heur & le mal-heur de leurs futures avantures. Mon corps même engraissant la terre, lui ferapousser des herbes & des racines. Les brebis qui y paîtront sentiront couler dans leur foye, une science veritable des choses secretes & inconnuës, & les oiseaux qui mangeront de ma chair, prédiront à ceux qui se mêlent d'augurer le succez des choses à venir.*

C'est la belle croyance de ceux qui se sont donnez à Sathan. Mais il est tems de reprendre le fil de nôtre Histoire, & de dire que durant la prison de Louis Goffredy, les Magiciens de toutes les parties de l'Europe,& de plusieurs climats de l'Asie, s'assembloient tous les jours tant pour jetter des sortileges contre Madelaine, que pour empécher la conversion de Goffredy, & l'accusation qu'il pouvoit faire de ses compagnons : Beelzebu même quitta pour quelque heure le corps de Madelaine;& fut en Enfer consulter le Monarque de tous les esprits,sur ce qu'il devoit faire touchant leur homme qui chanceloit en ses réponses, & se rendoit coupable à toute heure. Lucifer lui commanda de se mettre lui même à la langue, & de répondre pour lui,car (disoit-il) c'est un *Durbet*, mot de Provence, qui signifie un sot oiseau, lequel a la tête plus grosse que le corps : c'est autant que si l'on disoit un niais & un étourdi : Beelzebu au retour, qu'il fit au corps de Madelaine, racontoit ces choses en vertu des exorcismes. Quant aux assemblées & Sinagogues de tous les Sorciers,elles se tenoient plusieurs fois auprez de la sainte Baume ?

& particulierement le 8. d'Avril. 1611. an & mois de l'execution du Magicien, auprés de Marseille, ainsi que Beelzebu le jura (aprés avoir été conjuré) tant pour le fait de Goffredy, que pour faire mourir Madelaine de la Palud. Aussi les Diables lui donnerent ce jour-la tant de tourment, qu'elle émouvoit à grande compassion les assistans : ils la levoient en l'air prêts à l'emporter, si les bons Religieux qui l'assistoient ne l'eussent secouruë.

Or ces malins esprits ne la tourmentoient pas seulement, les Magiciens contribuoient aussi toute leur malice, pour son affliction. Vn jour elle se promenoit en la galerie, qui étoit joignant sa chambre en l'Archevêché d'Aix, lors qu'un Magicien nommé Jean Baptiste (ainsi qu'elle disoit) vint à l'instant & avec une lancette lui picqua le doigt le plus proche de l'auriculaire, & ayant de son sang se retire.

Alors elle fit un grand cri, & alla promtement vers les Peres Billet & Bailletot qui la gardoient pour leur montrer le sang qui sortoit encore de son doigt même, ils virent eux mêmes trois goutes sur la fenêtre par où ce Magicien s'en étoit enfui. Soudainement ils en avertirent le Sieur Thoron Commissaire, & le Medecin Grassin.

C'est sans doute que l'Enchanteur lui tira ce sang pour faire contre elle un malefice, & pour lui r'allumer dans son ame l'amour qu'elle portoit auparavant à Goffredy. Et ce malefice fit son opération le lendemain, elle fut agitée tout ce jour là par des mouvemens si étranges & prodigieux qu'on croyoit asseurément qu'elle en mouroit.

Cependant le Prince des Magiciens est toûjours en prison, & souvent sur la cime de la tour de sa prison l'on voit, & l'on entend hurler, & principalement

la nuit un gros chat-huant, ensemble une troupe de chiens effroiables. On le confronta plusieurs fois à Madelaine, laquelle entre toutes les autres accusations qu'elle fit contre lui, soûtint un jour qu'il ne lui pouvoit nier quatre choses. La premiere d'avoir ravi sa virginité dans la maison de son Pere. La seconde de l'avoir conduite, & menée en la detestable Sinagogue des Sorciers, & là aprés lui avoir fait renoncer à Dieu, à sa part de Paradis & aux merites du sang precieux de N. Seigneur Jesus Christ, & generalement à tous les Sacremens de l'Eglise, & autres œuvres de pieté, l'avoir baptizée au nom des Diables, & ointe de leur chrême, & puis marquée des marques qu'elle portoit encore. En troisiéme lieu de lui avoir donné un *Agnus Dei*, & une pesche charmée. Et enfin d'avoir envoyé dans son corps toute cette legion de Diables, lors qu'elle se rendit (contre la volonté de ce Magicien) dans le Convent de sainte Vrsule, dont les malins esprits ont dit beaucoup de mal : mais neanmoins confessé malgré eux, que cette sainte Compagnie étoit cause de beauconp de desordre en Enfer. Ce mal-heureux & detestable nia fort, & ferme cette accusation, comme controuvée, & jura par le Nom de Dieu, & par la trés-sainte Vierge, & par S. Jean Baptiste, que c'étoient des impostures. C'est vôtre jurement accoûtumé (répond Madelaine) vôtre Sinagogue le pratique ordinairement. Mais il faut sçavoir comme vous l'expliquez. Lors que vous parlez de Dieu le Pere, vous entendez Lucifer; par le Fils, Beelzebu ; & par le S. Esprit, Leviathan. Lors que vous attestez le nom de la Vierge, c'est la mere de l'Antechrist; & le diable précurseur de ce fils de perdition, est vôtre S. Jean Baptiste. O Ciel ! se peut-il oüir, ni imaginer rien de plus execrable? En quel sie-

cle maudit & abominable avons-nous pris naissance, que nous y voyons de tels monstres ? Les pechez de Sodome & de Gomorrhe avec ceux de Babilone sont-ils comparables à ces blasphemes & impietez. je fremis moy même d'horreur, écrivant cette Histoire : ma main en frissonne toute, & à peine peut-elle empécher que la plume ne lui échape. Si les Diables sont veritables, lors qu'ils sont adjurez de proferer la verité, par des exorcismes de l'Eglise, je crois les paroles de Verité, qui a toûjours asseuré étant dans le corps de la dite Louise Capel, que la fin du monde étoit proche, & que l'Antechrist étoit déja né d'un Incube, & d'une Juifve. Il est impossible que la patience de Dieu, puisse plus long-tems suporter ces detestables pechez. Je m'étonne qu'il n'a déja exterminé la race des Mortels. N'ayant plus de pouvoir de reciter davantage les crimes de cét abominable Magicien, je m'en vais finir cette Histoire par la fin de sa vie. La Cour de Parlement de Provence ayant bien & deuëment examiné les actes du procez, tant de preuves & indices de la possession diabolique de Madelaine de la Palud ; auditions, depositions, confessions d'icelle sur le rapt fait d'elles, paches & promesses aux malins Esprits, & autres cayers d'informations : que les attestations & les raports des Medecins, & comme pour verifier les marques de ladite Madelaine de la Palud, & de Louis Goffredy, ensemble l'audition de la dite Demoiselle Victoire de Courbier, sur les charmes à elle baillez par le Magicien, qui lui avoit causé une indisposition en son cerveau, & un amour desordonné envers iceluy, avec les confessions, retractions, & secondes confessions volontaires de ce maudit, & execrable Sorcier Louis Goffredy, & autres choses contenuës au pro-

cez, le declara par un Arrêt fort ſolemnel, & memorable atteint, & convaincu des crimes à lui impoſez, & pour reparation d'iceux le condamna d'être livré entre les mains de l'Executeur, pour être conduit, & mené par tous les lieux, & carrefours accoûtumez de la ville d'Aix, & au devant de la porte de l'Egliſe Metropolitaine ſaint Sauveur, pour y faire amande honnorable, tête nuë, & pieds nuds, la hart au col, tenant un flambeau ardent en ſes mains, pour là à genoux demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Juſtice, & puis être mené à la place des prêcheurs de ladite ville, & y être ars, & brûlé tout vif ſur un bucher, juſques à la conſommation de ſa chair, & oſſemens, dont les cendres ſeroient jettées au vent. Et avant l'execution, d'être apliqué à la queſtion ordinaire, & extraordinaire, pour tirer de ſa bouche la verité de ſes complices. Cét Arrêt fut prononcé, & executé le dernier d'Avril 1611. Si tôt qu'il eut été executé, Marguerite fort honnête fille de la maiſon de ſainte Vrſule, fut delivrée de trois diables qui la poſſedoient Greſil, & Sonneillon, deux autres diables qui étoient dans le corps de Louiſe Capel, ſortirent pareillement, mais non pas Verrine, diſant que la volonté de Dieu étoit telle qu'il ne ſortît point juſques à ce que la fin de cette Hiſtoire fût venuë par la declaration qu'il devoit faire des cõplices. Auſſi il commença de les nommer par noms & par ſurnoms, & particulierement une fille aveugle nommée Honorée, qui fut priſe, trouvée, & marquée convaincuë, & puis brûlée, avec grande douleur qu'elle reſſentoit pour ſes fautes. Quant à Madelaine de la Palud, elle fut auſſi delivrée d'Aſmodée, cét Eſprit malin qui la polluoit, & d'autres diables. Cependant elle fait des pelerinages, tantôt vers la Sainte Baume, tan-

tôt à Saint Maximin, & maintenant elle va à Saint Firmin, Eglise proche de la Ville d'Vzez en Languedoc, elle est neanmoins encore possedée de Beelzebu, qui la tourmente toûjours pour l'expiation de ses pechez. Elle le tient pourtant lié, par la permission de Dieu, dans son corps, de telle sorte qu'il n'en peut sortir aucunement, bien que le Diable lui demande congé pour un quart d'heure seulement, afin de mettre ordre à ses sabbats. Cette pauvre repentante fait dépuis penitence, & va chercher avec d'autres pauvres femmes de Carpentras nuds pieds, du bois qu'elle vend puis aprés publiquement, & tout l'argent qui en provient, elle le distribuë aux pauvres, non sans être souvent affligée de ses plus proches parens. Pour cette humilité Dieu la veüille assister par sa sainte grace, & la delivrer entierement de la possession du malin Esprit. C'est la fin tragique de ce mal heureux Prêtre, qui pour un plaisir temporel, & une fumée d'honneur renonça à son Createur, à sa part de Paradis qui lui étoit ouvert, & aux Sacremens de l'Eglise. Si j'eusse voulu écrire toutes ses méchancetez, il eût falu remplir tout un gros volume, & non une simple narration. Je sçai qu'il y en aura plusieurs qui riront de cette Histoire, encore que la verité en aparoisse par le témoignage de tant de gens de bien, & par l'Arrêt d'un si celebre Parlement, prononcé de la bouche de l'un des plus illustres hommes de nôtre siecle. Entre telles personnes je vois les Athées, & les Heretiques, qui raportent aux causes naturelles, ce qu'on raconte des Demoniacles, & des Sorciers. Ils disent que la fantaisie blessée reçoit de vaines impressions, & des chimeres, qui font fourvoyer l'entendement du droit chemin de la raison, & alleguent l'exemple des pre-

tendus Sorciers, qui croient étre portez aux Sabbats pendant qu'ils ſont aſſoupis de ſommeil. Enfin ces perſonnes voudroient mettre cette croiance, qu'il n'y a Eſprit ni Sorcier, que ce ſont choſes inventées. Mais les impies, tandis qu'ils nous veulent imprimer cette erreur, ils tâchent auſſi de fraper ſourdement un autre pilier que nous avons de la connoiſſance du vrai Dieu, & de ſon Fils nôtre Redempteur, qui nous aprènd dans les Evangiles qu'il y a des Diables, par le commandement qu'il leur fait de ſortir hors du corps des poſſedez qui imploroient ſon aſſiſtance. Les Actes des Apôtres font auſſi mention de Simon le Magicien, & le vieux Teſtament eſt fourni d'une infinité d'exemples des Sorciers, que Dieu commande d'exterminer. La Pithoniſſe ou Sorciere d'Endor, dont il eſt parlé au Livre de Samuel en fait foi, & autres qu'il n'eſt pas beſoin de reciter. Or quoi que les libertins de ce miſerable ſiecle tournent à riſée ce qu'on dit des Sorciers, des marques qu'ils portent ſur leurs corps & des hommages qu'ils rendent à Sathan, nous ne laiſſerons pas de croire ce qui eſt de la verité, puiſque même les témoignages des Payens confirment ce que nous voions tous les jours. Durant que l'idolatrie étoit en ſa plus grande vogue, les Infideles, & particulierement les Syriens, & les Egyptiens portoient des lettres, & des caracteres, qui ſignifioient les noms de leurs Idoles. C'eſt pourquoi Moïſe defendit aux Iſraëlites de n'imprimer ſur leurs corps aucunes marques, lettres, ni caracteres en haine des Idolatres qui en uſoient pour lors. Ceux qui s'enrôloient en la Religion du Dieu Mithres en Perſe, étoient marquez par lettres du feu. Et puis ne liſons-nous pas dans les Livres de l'antiquité Payenne, comme les Strigues, & les Sorciers ſont de tous tems

avides du ſang des petits enfans : Cavidie enterra un petit garçon juſques au menton, & le fit mourir ainſi lentement, & de ſa moüelle, & de ſon foye composa un breuvage amoureux. Tout ce qu'on nous raconte des manes qui ſuivoient Bacchus en forme de bouc, n'eſt que le Sabath des ſorciers de ce tems, qui adorent le Diable en forme de Bouc puant, & infect. C'eſt ce Pau laſcif tant recherché des Matrones d'Italie : c'eſt ce demon Druſien, qui s'accouploit jadis avec nos Gauloiſes. Nous liſons encore qu'en Grece l'on celebroit anciennement les Bacchanales de trois en trois ans ſur le mont Parnaſſe. A la fête on y voyoit arriver de tous côtez des Satires à grandes troupes, qui s'aſſembloient, & aprés danſoient en rond, faiſans ſonner des cimbales & des tambours, & crioient hautement à voix enroüée, *Saboé, Evam, Attes, & Hyes.* Je laiſſe maintenant à juger, ſi ce n'étoit pas le Sabath des Sorciers d'aujourd'hui, qui danſent, & qui ſe mélent parmi les diables. Suivant la diſpoſition de ceux qui ont été ateints, & convaincus de ſortilege, les ſorciers crient aujourd'hui en leurs Sinagogues. *Hai Sabat, Sabat.* Dieu veüille reduire ces miſerables à la voye de ſalut : ou bien permettre que s'ils demeurent obſtinez en leurs ſoüilleures, paillardiſes, pechez contre nature, execrables, & diaboliques meurtres, & ſanglans deſirs de vengeance, la Juſtice y mette ſi bien la main, qu'ils ſoient exterminez entierement de la Terre, à la confuſion de leur Bouc deteſtable, ſale, & puant, & à la gloire de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.